

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

ANNÉE 1922

NOUVELLE SÉRIE

TOME SOIXANTE-NEUVIÈME

αἱ βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὠφελοῦν
προτάχονται.

LYON

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

1923

L'OURS BRUN

DANS LES ILES BRITANNIQUES

PAR

LE COMMANDANT CAZIOT

Mémoire présenté à la Société Linnéenne de Lyon, le 25 juillet 1921.

L'Ours brun (*Ursus arctos*) a existé dans les îles Britanniques. Ce genre *Ursus*, a apparu dans le pliocène supérieur d'Europe et de l'Inde, mais les espèces actuelles ne datent que de l'époque du Quaternaire.

Les ossements fossiles qu'on a découverts dans les îles Britanniques sont absolument identiques à ceux appartenant aux ossements des ours vivant actuellement sur le continent européen ; ils ne présentent que des variations très légères : celles qu'offrent de simples variétés.

Il y a de nombreuses preuves de l'existence de cet animal dans les îles en question, et le professeur Boyd Dawkins (1) a fait remarquer, à ce sujet, que l'ours était le seul des animaux ayant survécu aux phénomènes glaciaires. Le refroidissement très intense qui s'est produit à cette époque, ayant rendu la vie impossible aux autres grands herbivores.

Un crâne, à peu près complet, a été trouvé dans la marne, au-dessous des couches de tourbe de Manea Fen (Cambridgeshire).

En 1868, le D^r Hicks a recueilli aussi des restes d'ours brun dans la tourbe de la baie de Saint-Bride et de nombreux ossements de cet animal dans les cavernes du Kent en Devonshire.

L'exploration de la Cave Victoria, près Settle, a permis de constater que l'Ours brun prenait ses repas dans la grotte même qu'il avait choisie pour habitation. On a trouvé des reliefs de ses festins, des mâchoires lui appartenant, mélangés avec des débris de daims, de chevaux ou de bœufs à cornes courtes.

L'Aurochs vivait en Angleterre en même temps que le Mam-

(1) Boyd Dawkins, prof. Sc. Rivieu, 1861, p. 247.

mouth (*Bos Primigenius*) qu'on trouve partout, pendant toute la durée de l'âge de pierre et de l'âge du bronze.

L'Aurochs fossile (*Bos priscus* Bojanus) est très voisin du Bison d'Amérique, lequel est caractérisé par un front court, mais très large, avec des cornes cylindriques dirigées à l'extérieur ou en haut.

Il existait aussi un autre genre de bœuf, le *Bos longifrons* Owen, qui avait des cornes courtes et sessiles. Celui-ci, avec le Mammouth, et le *Bos frondosus* de la Scandinavie, a donné naissance au bœuf domestique (*Bos taurus* L.). Il est la source du bétail celtique avant l'invasion romaine.

Relativement à son ancienneté historique, certains articles du *Welsch Triads*, qu'on suppose avoir été écrits au IX^e siècle, mentionnent que les Kimris, la tribu celtique qui a, la première, habité la Grande-Bretagne, avaient pris possession d'une terre non encore foulée par les humains et occupée, alors, par des Ours, des Loups, des Aurochs et des Castors.

Dans la collection d'ossements trouvée dans les Kjœkkenmœddings des environs de Colchester, on a constaté la présence de débris d'Ours, de Blaireau, de Loup, de Chèvre et d'Aurochs.

Le Dr Smith (2) a décrit et figuré le crâne d'un ours de grande dimension qu'il a exhumé à Shaws, dans le Dumfriesshire. Il reposait dans la tourbe, associé au Cerf, au Chevreuil et au Renne. Il y a lieu de faire remarquer que ce sont les seuls restes d'ours découverts en Ecosse.

En ce qui concerne l'Irlande, quelques doutes existent chez les paléontologistes, relativement à la détermination des ossements qui y ont été mentionnés.

Le Dr Leith (3) Adams a décrit plusieurs crânes et ossements d'ours qu'il a trouvés à Leitrim, Longford, Kildare, Waterford, Limerick, etc., et, après les avoir comparés avec les ossements similaires d'*Ursus spelæus*, *U. fossilis*, *U. ferox*, *U. arctos*, *U. maritimus*, il a conclu que tous les fossiles trouvés par lui n'appartenaient qu'à une seule espèce, laquelle, en raison de

(1) L'Aurochs actuel (*Bos europæus*) était à l'état sauvage en Lithuanie avant les guerres actuelles.

(2) Dr Smith, 1879. *Proceed. soc. antiq. Scotland*, vol. VIII, p. 366.

(3) Leith Adams, 1878, *Recent and exting Irish Mammals*. *Proceed. Roy. Dublin Soc.*

ses dimensions et de sa forme générale, ne peut pas être séparée de l'espèce fossile portant le nom de *fossilis* (Goldfuss).

Une étude des caractères ostéologiques des restes d'*Ursides* trouvés en Irlande a conduit Harting, l'auteur des *Animaux anglais éteints dans les îles Britanniques pendant les temps historiques*, à qui j'emprunte les renseignements que comporte ce travail a admettre que tous les caractères qu'il a reconnus se réfèrent à une seule espèce : l'*U. fossilis* et, à tout prendre attribuable au petit ours des cavernes tel qu'il a été mentionné en Angleterre, facile à distinguer de ses congénères plus grands qu'on trouve en plus grande quantité sur le continent européen.

L'*U. fossilis* semble, à Harting, être le progéniteur de l'*Ursus ferox*, actuellement relégué dans le Nord-Ouest de l'Amérique du Nord et il ajoute que cet ours, aussi bien en Angleterre qu'en Irlande, appartient à la faune préhistorique et qu'il était vivant dans l'île sœur à l'époque du Renne, du Mammouth, du Cheval, du Loup, animaux avec lesquels on le trouve associé, avec des dépouilles de Red deer (*Cervus elaphus* L. (1), de Renard, et de l'*Alpine Hare* (Lièvre blanc (2)).

Les géologues français ne croient pas que l'ours, qui a habité l'Irlande, soit distinct de celui de l'Angleterre : l'île de l'Irlande a été peuplée par la faune anglaise qui y est exclusive et totale. Il n'y a donc pas de faune irlandaise ; peut-être a-t-il existé quelque variété insulaire, un groupe d'individus différenciés insensiblement par l'isolement, mais il a cessé d'exister à la fin du Quaternaire. Cette séparation s'est produite en même temps qu'eut lieu l'ouverture marine du Pas-de-Calais.

Il est tout à fait supposable que l'ours s'est éteint dans

(1) La distribution du Red deer (*Cervus elaphus* L.), autrement dit le cerf commun, s'étend sur l'Europe entière et le Nord de l'Asie, aussi loin que le lac Baïkal et la Lèna. Son extension était aussi grande à l'époque post-glaciaire, car ses ossements se trouvent communément dans le limon, les graviers, les brèches, les dépôts, dans les grottes, dans la tourbe et les marnes lacustres récentes. Actuellement, il ne reste plus en Angleterre que quelques familles protégées dans les forêts royales ou seigneuriales.

(2) L'*Alpine Hare* ou *Lepus variabilis*, lièvre blanc, est ainsi désigné, parce que son pelage devient souvent blanc en hiver dans la région moyenne des Alpes. Il existe environ 30 espèces de ces animaux. Ils sont dispersés dans l'Europe centrale et septentrionale, et le Nord de l'Asie, jusqu'à la mer arctique.

l'Irlande avant que l'homme ait commencé à établir ses annales. Sa destruction n'a pas été effectuée par celui-ci ; elle est due à des causes naturelles ou provoquée par de grands accidents géologiques.

On est certain de son existence au VIII^e siècle, car l'archevêque Egbert la relate, avec les chiens, les renards et les loups dans son *Penitentiale*, lib. IV, an 750.

En 1041, du temps d'Edouard le Confesseur, la ville de Norwich devait, annuellement, fournir au roi des ours et 6 chiens pour les combattre. La lutte entre ces animaux et les ours était le passe-temps favori des romains, et leurs imitateurs, les Roman-Britons, élevaient de grandioses amphithéâtres pour jouir de ce spectacle.

La date à laquelle l'Ours a disparu en Grande-Bretagne est tout à fait incertaine. Le professeur Boyd Dawkins estime que cela a eu lieu au X^e siècle.

Dans son histoire de la famille Gordon (I, p. 9) en 1812, Pennington indique que cet événement s'est produit vers 1057 ; on constate pourtant l'existence de ce gros mammifère à des époques postérieures à cette date. On en importait beaucoup à l'étranger pour les combats si suivis et si passionnants avec des chiens.

Fitz Stephen, qui vivait du temps de Henri II (1154-1189) raconte que, dans l'après-midi de chaque dimanche, les jeunes Londoniens, pendant la saison d'hiver, étaient beaucoup amusés par ces combats.

Erasme, le célèbre écrivain du XV^e siècle, qui visita l'Angleterre au temps de Henri VIII (1519-1547), mentionne qu'on entretenait toujours de véritables troupes d'ours servant aux combats avec des chiens ; on sait aussi que, quelques années après, la reine Elisabeth offrait, à Greenwich, un splendide repas, suivi d'une lutte entre chiens et ours, à l'ambassadeur de France.

Paul Hentzner, en qualité de tuteur d'un jeune noble germanique, en visitant l'Angleterre, en 1598, a laissé un curieux récit de ces combats qui avaient lieu sur une place publique où on avait disposé un véritable théâtre.

On trouve de pareilles mentions à des dates bien postérieures, par exemple du temps de la reine Jeanne (1712-1714).

De pareils passe-temps n'existent plus qu'à titre de souvenir.

Toutefois, ils restent encore dans les mémoires des hommes ; ils revivent, lorsqu'on voit, de nos jours, exhiber des ours apprivoisés présentés par des bateleurs dans les villes des îles Britanniques.

On ne connaît pas bien les méthodes que les anciens employaient pour chasser ou s'emparer de ces animaux.

Dans son *Synopsis Methodica animalium de 1603*, John Rey a fait connaître les règlements relatifs à la chasse dangereuse qu'on leur faisait : on sait qu'on forçait l'animal dans les fourrés où il se tenait et que, à l'aide de piques, de javelots, de flèches et de longs couteaux, on le tuait.

Ils étaient souvent pris au moyen de pièges.

Aussi loin que l'histoire nous reporte, il semble bien indiqué que c'est l'Ecosse et plus particulièrement les bois de Grande-Calédonie qui constituaient la principale forteresse des ours anglais.

L'évêque Leslie, dans son *De origine moribus, etc.*, en 1578, et Cambden, dans son *Britannia descriptio* (1600), vol. II, page 293, font bien ressortir que ces bois sauvages de Calédonie donnaient asile aux Aurochs et aux Ours. Ceux-ci étaient très appréciés à Rome ; Cambden, ce savant antiquaire et historien cité par Plutarque, nous assure qu'ils étaient transportés d'Angleterre en Italie, mais sans indiquer comment on les capturait ; sans nul doute au moyen de pièges, et quel moyen on employait pour les transporter à la côte et pour les embarquer à bord des galères.

On expédiait aussi les chiens qui étaient d'une espèce particulière.

Un consul romain de cette époque, Symnachus, dans une lettre qu'il écrivait à son frère Flavinus, alors en Angleterre, le remerciait du présent de quelques *Canes scotici* (chiens d'Ecosse) qu'il lui avait fait, et qui avaient été fort appréciés par ses amis.

Cette appellation n'est pas applicable aux chiens mâtins qui servaient aux Irlandais à chasser le Loup. Il existait plusieurs espèces, certaines étaient dignes d'être offertes et acceptées par les monarques, ou bien d'être envoyées au dehors à des princes étrangers.